
MUSIC-HALL
100 ANS DU MIME MARCEAU
LE MIME AU CŒUR DU SPECTACLE
ART DU GESTE / RENCONTRE, FORMATION ET +
N°1
MARS 2023
100 ANS DU MIME MARCEAU

L'ÉDITO

QUI A DIT QUE LE MUSIC-HALL ÉTAIT MORT ?

Avant de débattre de cette question, précisons tout d'abord de quoi on parle ! On s'accorde pour attribuer au music-hall un "ADN" porté par trois principes : la transgression, la volonté de divertir et d'avertir, ainsi qu'un public partenaire de jeu. Sa représentation est identifiée par une pluridisciplinarité d'esthétiques artistiques (danse, chanson, comédie, cirque, "attractions", musique...) et dans des spectacles variés (revue, cabaret, spectacle musical, seul en scène, arts de la rue...). Il n'a pas encore de reconnaissance officielle du Ministère de la Culture... pour l'instant !

Ce genre populaire était sans son magazine, alors "Music-hall" est né ! "Music-hall" a une vocation pour tout lecteur : donner une visibilité de ce monde que tu ne connais pas ou peu, te faire découvrir son histoire, te montrer sa richesse, sa générosité, son avenir... "Music-hall" a aussi un défi : agir comme le porte-parole d'un domaine artistique aux multiples facettes, afin de créer une émulation avec les acteurs volontaires pour en défendre les couleurs auprès de tous les publics et pour accompagner sa modernisation. Ce premier numéro est là pour dévoiler la diversité de la scène du music-hall.
Au moment où on s'apprête à fêter les 100 ans de la naissance de Marcel Marceau, nous souhaitons revenir sur cette figure des arts du mime et du geste, qui s'est produite sur les scènes de cabarets parisiens pour faire vivre son art et son personnage Bip. (Re)découvrez les différentes facettes du plus célèbre des mimes, qui a su transformer la perception du geste et influencer les plus grands !

La prochaine publication est déjà en préparation, son fil conducteur portera sur la place de la femme dans le music-hall. Rendez-vous à l'automne pour le numéro 2 de « Music-hall » !

Franck Fumoleau


Marcel Marceau

L'OURS

SCIC Cité du Music-hall et des Arts populaires, Siège social : 74bis quai Amiral Lalande 72100 Le Mans. Directeur de la publication : Franck Fumoleau. Rédaction : Blandine Hatton, Tanguy Leroy, Marion Louveau. Collaboration au numéro : Ariane Martinez. Relecture : Viviane Macia, Julie Mercier, Cécile Gabreau. Mise en page : Solène Jamet. Identité visuelle et couverture : Benjamin Leroy. Illustrations : Bertille Sion.

Facebook Instagram

MUSIC~HALL
MAGAZINE

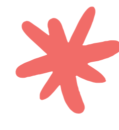
LE SOMMAIRE



UN MAGAZINE 100 % MUSIC-HALL

"Music-hall", c'est un magazine complet. Pour chaque numéro, des historiens de l'art, des sociologues, des artistes, des techniciens, des producteurs et les publics seront invités à prendre la parole sur des sujets précis de l'actualité du music-hall et du spectacle vivant."Music-hall", c'est un format numérique, accompagné d'une parution papier limitée. À raison de 2 numéros par an, "Music-hall" valorise des personnalités connues et reconnues, attachées au monde du Music-hall, ce genre non négligeable du patrimoine culturel français. Les rubriques sont renouvelées à chaque numéro pour mieux appréhender la thématique. Ainsi nous espérons attirer votre attention au-delà des sujets d'actualité sur des aspects peu connus de ce genre aux multiples facettes. Une invitation en somme pour venir découvrir un monde qui saura surprendre et émerveiller.

"Music-hall" est porté par la Cité du Music-hall et des Arts populaires. Basée au Mans (Sarthe 72), elle a pour objectif la valorisation du genre music-hall en France. Son projet est présenté en page 15 de ce numéro. 2023 est l'année d'une célébration toute mancelle : les 50 ans de l'association La Flambée de l'Épau, aujourd'hui LF Productions. L'occasion de se remémorer l'aventure humaine et artistique qui entoure le music-hall.



POURQUOI ?

Le music-hall est un genre qui a traversé les âges et est riche de nombreuses histoires. C'est un univers artistique pluriel en constante évolution ; une forme vivante et multiforme. Dynamique, joyeux, sarcastique, le music-hall est dédié au plaisir direct qui n'exclut pas la réflexion. Le charme unique du music-hall est sans doute sa perméabilité aux idées, aux inventions, et aux assemblages improbables.

Le music-hall fait l'objet d'un renouveau que l'on le trouve dans la démarche de définition qu'en fait le Ministère de la Culture, dans la recherche universitaire où de plus en plus de chercheurs travaillent sur cette discipline et dans les innovations pluridisciplinaires portées par les artistes. "Music-hall", c'est notre étendard pour porter haut les couleurs de ce renouveau. Parce que l'on croit au music-hall, à ses valeurs populaires, à sa richesse et à sa capacité à émerveiller !

Alain Heuzard,
Président de la Cité du Music-hall
et des Arts populaires



Alain Heuzard

100 ans du mime Marceau

Marcel Marceau : un artiste silencieux ?



MIME, ORIGINES MULTIPLES

L'histoire du mime n'est pourtant pas si silencieuse. En effet, elle nous enseigne qu'à l'origine, dès la Grèce antique, l'artiste s'exprime sur scène aussi bien par la voix, que par des mouvements de son corps et de ses bras pour accentuer la théâtralité de son texte. Le mime grec est notamment utilisé avant chaque représentation au théâtre d'Athènes pour enseigner de petites leçons de morale. Si la première fois qu'une performance de mime se fait silencieuse, c'est dû à une extinction de voix. Le poète Livius Andronicus, alors en pleine représentation, demande l'autorisation au public de placer devant lui un récitant tandis qu'il illustre les vers par des gestes ; nous sommes à Rome, vers 240 avant JC.

Le mime reste cependant un art parlé. L'avancée du christianisme interroge le langage employé par les artistes de mime : un argot défini par sa connotation érotique et un vocabulaire scabreux. Les spectacles sont jugés indécents, aussi bien par Charlemagne (742-814), qui prend la décision de chasser les mimes de son Empire, que par l'Église dont les conciles interdisent leur performance.
La gestuelle, ou mimique, s'impose dès lors à la parole. L'importance des gestes se multiplie quand des troupes de théâtre italiennes arrivent à Paris dans les années 1570. Le succès rencontré pousse certaines compagnies à s'installer définitivement dans la capitale française. Leurs spectacles sont identifiés sous le terme de Comédie-Italienne, dans le registre de la Commedia dell'arte. La comédie proposée associe l'improvisation, la matière littéraire et la farce populaire. Le jeu est basé sur l'identification d'un certain nombre de personnages, qui passe par les costumes et le masque. Ce dernier cache le haut du visage et reporte le jeu sur l'expression corporelle : la mimique se fait langage et danse. Le succès populaire grandissant du théâtre italien inquiète la Comédie-Française. Cette dernière permet la fermeture de leurs lieux de représentation. Le registre de la pantomime est alors transféré au théâtre de foire. Dès 1701, les interdictions se multiplient et obligent les artistes étrangers à ne plus danser ni parler sur scène. Alors le fait principalement de troupes italiennes, le mime devient silencieux. Cette tradition du silence est reprise par les artistes français au 19ème siècle. L'art du mime, réinventé par Marcel Marceau, se caractérise par la connaissance du passé. Pour autant, la nature silencieuse de l'homme et de sa performance artistique est-elle valable ?

> « Si la première fois qu'une performance de mime se fait silencieuse, c'est dû à une extinction de voix »

L'HOMME OU L'ARTISTE

Marcel Mangel est né le 22 mars 1923 à Strasbourg, dans une famille juive. Son père tient une boucherie casher et déplace son commerce dans plusieurs villes, jusqu'à Limoges en 1941. Marcel suit dès lors les cours de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs et développe un goût pour le dessin, qu'il utilisera tout au long de sa vie pour illustrer sa correspondance et deux albums jeunesse. Il met son talent artistique au service de la Résistance, en tant que faussaire et passeur d'enfants juifs qu'il sauve ainsi de la fureur nazie. La participation à la Résistance pour un jeune homme juif est-elle un acte de silence ?
Depuis tout petit, Marcel aime amuser sa famille et ses cousins lors des vacances d'été passées en famille. Des photos ont été publiées, montrant un enfant costumé pour imiter le Charlot de Charlie Chaplin découvert au cinéma. Il veut faire rire à tout prix, mais les photos ne nous disent pas si l'usage de la parole accompagnait ses numéros de pantomime. En 1943, traqué par la Gestapo, il prend le nom de Marcel Marceau et se réfugie à Paris où il intègre l'école de théâtre de Charles Dullin. Il y rencontre Étienne Decroux, enseignant sa grammaire du mime corporel dramatique, puis Jean-Louis Barrault. Ce dernier l'invite à rejoindre la compagnie qu'il a montée avec Madeleine Renaud en 1946. Pour son premier rôle au théâtre, Marcel joue le rôle d'Arlequin[1] dans la pantomime Baptiste, d'après le film Les Enfants du Paradis de Michel Carné (1945). Son aventure du mime débute par la création de son personnage Bip en 1947. ***« Cependant, pour faire renaître le mime, il me fallait surtout inventer un personnage, car c'est le personnage qui fait la légende, c'est autour de lui que gravite une troupe. Alors Bip est né. »*** C'est ainsi que Marcel résume la naissance de celui qui deviendra son alter ego. Cette citation, comme ce bout d'histoire de la vie de Marcel Mangel/Marceau, nous est parvenue grâce à une littérature importante sur l'artiste. Elle a été largement alimentée par les nombreuses interviews données par l'artiste dès les années 1970, quand son succès international commence petit à petit à être visible en France. Il a livré ainsi des mémoires partielles auprès de différents auteurs ; on citera notamment les travaux de Guy et Jeanne Verriest-Lefert en 1974 avec Marcel Marceau ou l'aventure du silence et de Valérie Bochenek en 1994 avec Le mime Marcel Marceau, entretiens et regards.

Cette période, c'est aussi le moment où Marcel se tourne vers la transmission pédagogique à grande échelle, avec l'ouverture le 15 octobre 1969 de son école de mime au Théâtre de la Musique. Il obtient ensuite des financements de la ville de Paris, qui lui permettent d'ouvrir en 1978 l'école internationale du mimodrame. L'école a été un outil important pour faire parler du mime, de l'héritage artistique de Marceau, mais aussi, tout simplement, pour faire parler l'artiste. De nombreux festivals en France se donnent pour objectif de parler des arts du mime et du geste. Ceux-ci véhiculent une certaine histoire du mime, liée à une ville et des pratiques artistiques, et sont vecteurs de modernité. Le premier d'entre eux, Mimos, fut créé en 1982 à Périgueux sur une initiative d'un couple de fervents admirateurs de Marceau.

L'art du silence est avant tout l'art de ne pas parler. Marcel Marceau ne parle-t-il pas au spectateur quand il joue un mimodrame ? Pour lui, ***« le mime n'est pas un art silencieux. c'est l'art de toucher les gens »***. Le mime c'est : ***« la représentation d'un univers vivant de formes, de formes de vie, de métamorphoses de vie »***. On ne peut cependant pas négliger l'importance du silence dans sa pratique artistique, mais en parler n'est-ce pas faire grand bruit ?

[1] Arlequin est un des personnages de la Commedia dell'Arte. Sorte de bouffon aux vêtements colorés, il est souvent opposé à Pierrot (ou Baptiste), poète triste, habillé de noir et blanc.

Bip, le personnage

Marceau a imaginé Bip comme un bonhomme sensible et poétique, qu'il voulait humanité, symbolique, universel et intemporel. Bip et sa performance empruntent à Pierrot et à Charlot, et, plus largement, au passé pour créer, renouveler le mime des 20ème et 21ème siècles. Bip fut, et peut-être encore un peu aujourd'hui, l'incarnation de l'art du mime international.

Chapeau haut de forme : C'est l'attribut de Bip Marron clair et mou, il s'oppose ainsi au chapeau melon noir et formé de Charlot, le personnage de Charlie Chaplin.

Visage blanc : Cette caractéristique s'inscrit dans la tradition de Pierrot, personnage secondaire de la Commedia dell'Arte, qui se caractérise par son habit blanc (souquenille), son air mélancolique et son visage maquillé de blanc.

Des vêtements blancs et noirs : L'inspiration de Marceau ne lui est restituée qu'en noir et blanc (photographie, cinéma). C'est aussi une manière de créer des contrastes, rester neutre dans son apparence.

Fleur rouge et Maillot rayé bleu : Bip est un enfant de Paris donc Marceau épingle une fleur rouge à son chapeau et s'habille d'un maillot rayé bleu, la marinière, devenue à la mode dans les années 1940.

Le sais-tu ?

1. UN "MARCEAU" RÉSISTANT

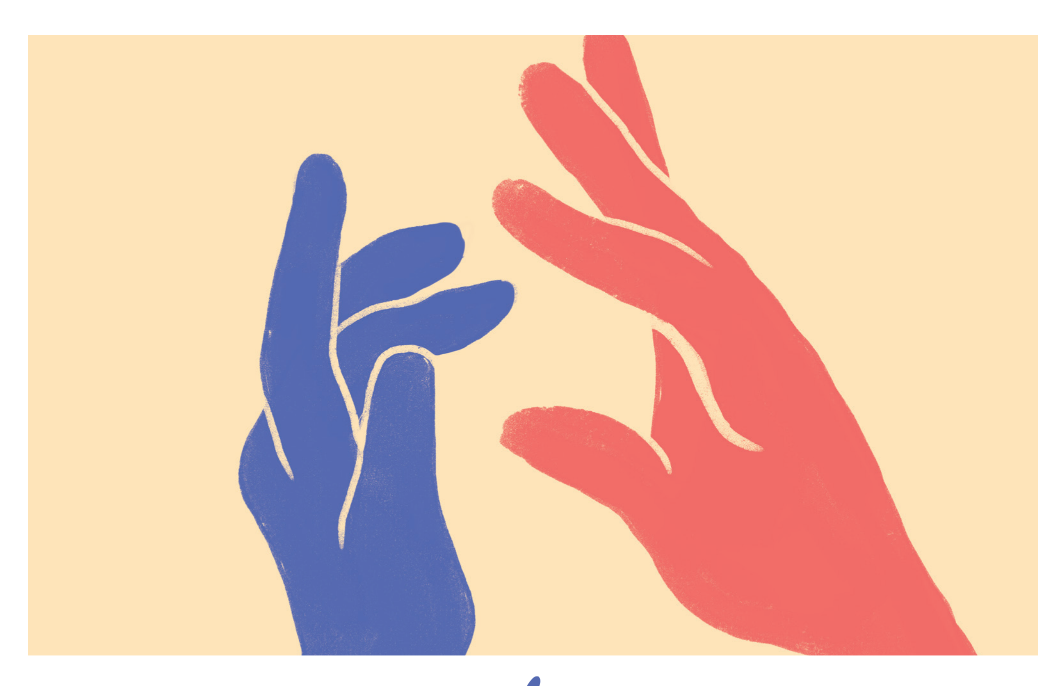
En 1943, Marcel Mangel entre dans la Résistance française et choisit un surnom qu'il gardera le reste de sa vie « Marceau » en référence au poème de Victor Hugo, "Ô soldats de l'an deux ! ...", publié dans *Les Châtiments* : ***« Joubert sur l'Adige, / Et Marceau sur le Rhin ! »***. Marcel étant strasbourgeois, Marceau sur le Rhin était de convenance.

2. LA COLONIE DE VACANCES

Lors de sa vie de résistant, Marcel Marceau va se voir confier une mission délicate, faire passer tout un groupe d'orphelins juifs en Suisse. L'opération est périlleuse, il faut passer par la gare d'Annemasse qui est remplie d'Allemands. Il pense alors à un ingénieux stratagème : faire croire aux Nazis que son groupe part en colonie de vacances. Avec un simple panneau installé sur le quai indiquant un groupe allant à la montagne, ils passent sous les yeux des Allemands sans aucun contrôle. Ce jour-là le mime Marceau fait passer une trentaine d'enfants juifs au nez et à la barbe des Nazis.

3. L'IDOLE DE MICHAEL JACKSON

Subjugué par les prouesses de l'artiste, Michael Jackson voue un véritable culte au Mime Marceau. Allant le voir plusieurs fois sur scène, le roi de la pop s'est grandement inspiré de « la marche contre le vent » du mime Marceau pour créer son légendaire moonwalk. Le public aura la chance de voir côte à côte ses deux célèbres pas de danse lors de l'inauguration de la statue de Michael Jackson au musée Grévin.



4. UN ARTISTE RECONNU MONDIALEMENT

Marcel Marceau fut, avec le commandant Cousteau, le Français le plus connu au monde. Reconnu aux États-Unis, en Chine ou encore en Amérique latine, le mime Marceau reçut plusieurs prix durant sa carrière dont un des plus étonnants : l'appellation "Trésor national vivant" au Japon.

5. L'ARTISTE DE MUSIC-HALL

À partir de 1948, pour faire vivre son personnage de Bip fraîchement créé, le mime Marceau se tourne vers les cabarets et le café-théâtre parisien. Haut lieu du Music-hall, on pourra le voir sur de nombreuses scènes comme *La Rose Rouge* ou encore *L'Écluse*.

Le mime, caméléon des lieux du spectacle vivant

Mime, pantomime, théâtre gestuel, arts du mime et du geste... Toutes ces appellations ont changé d'usage et de sens au gré des âges. Certaines en ont parfois supplanté d'autres. Pour arriver à s'y retrouver, il faut les saisir dans leur époque – ses mœurs, ses pratiques artistiques, ses acteurs, mais aussi **ses lieux de spectacle**.
Mais, s'il est un point commun entre toutes ces époques, c'est le brassage des formes artistiques : le mime « pur » a rarement existé ; il s'est mêlé de danse, d'acrobatie, de jeu masqué, de musique, de trucs, de manipulation d'objets, d'art-vidéo...

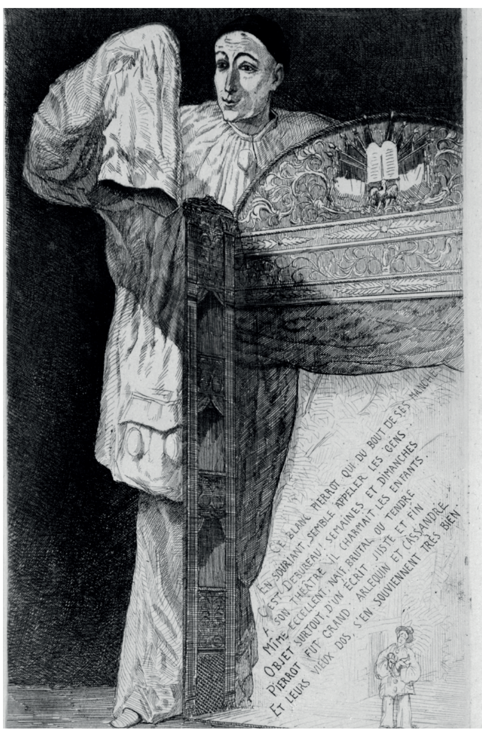
Autre caractéristique durable dans le temps : les arts gestuels passent aisément les frontières, et se métissent sans complexe. Le mime a donc fortement été influencé par la commedia dell'arte importée en France dès le XVIe siècle, les clowns anglais du XIXe siècle, le burlesque du music-hall et du cinéma américains (Chaplin, Keaton...), la danse-théâtre allemande (de Kurt Joos à Pina Bausch), ou encore le Butô japonais...

UN GENRE BÂILLONNÉ... ET DÉJÀ AU CARREFOUR DES AUTRES ARTS (XIXE SIÈCLE)

Au XIXe siècle, le ***mime*** désigne l'acteur gestuel, et ***la pantomime*** renvoie soit à une pièce sans paroles, soit au jeu corporel d'un acteur dans une pièce parlée. Ces termes sont longtemps restés rares en français. Ils entrent dans la langue courante au cours des années 1830 grâce à plusieurs formes nouvelles qui vont conquérir le public : la pantomime sautante, la pantomime à grand spectacle et le ballet-pantomime. Toutes trois sont nées du « régime des privilèges » imposé aux théâtres avant la Révolution et réinstauré sous Napoléon (1807-1864). En effet, seule la Comédie-Française a le droit de représenter des comédies et des tragédies. Les autres salles, limitées en nombre, sont tenues de jouer des genres mineurs, souvent muets ou chantés.



Le Théâtre des Funambules se consacre à la **« pantomime sautante »**, dont les acteurs entrent sur scène de façon acrobatique (en marchant sur les mains, en faisant la roue, etc). C'est là que Jean-Gaspard Deburau, dit Baptiste, va transformer le Pierrot de la comédie italienne, pâle personnage secondaire, en un héros du petit peuple parisien. « Acteur sans parole, sans passion et presque sans visage », il fascine autant par son expressivité gestuelle que par son « son sang-froid et ce muet sarcasme, qui fait sa grande supériorité »[2]. Il troque le chapeau ombrageux contre une calotte noire qui souligne les traits du visage, peint en blanc ; il abandonne la collerette pour libérer le cou, porte d'amples chemises et pantalons.



Adolphe Martial Potémont, *Deburau et l'avant-scène des Funambules*, 1840. ©Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

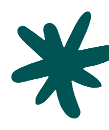
Au Cirque Olympique, on joue des **« pantomimes à grand spectacle »** ou des **« mimodrames »** (pantomimes mêlées de dialogues), sur de grands sujets historiques, avec des centaines de figurants, des costumes clinquants, des parades et des combats équestres.

Enfin, le **ballet-pantomime** élit domicile à l'Opéra. Il s'anoblit, après avoir fait les beaux jours de la Foire et de l'Opéra-comique. Il est aussi l'héritier du ballet d'action conçu par Jean Georges Noverre (1727-1810) : la danse ne se définit plus seulement comme un agencement chorégraphique, mais comme un drame dansé, avec une intrigue et des personnages. Les sentiments des protagonistes sont exprimés aussi bien par les pas dansés, que par les gestes des bras et les expressions du visage. D'ailleurs, les femmes mimes du XIXe siècle ont souvent, au départ, une formation de danseuses (de ballet ou de music-hall) : Ida Rubinstein, Christine Kerf, Otéro...

Au tournant du XIXe et du XXe siècle, les mimes les plus célèbres sur les scènes du **music-hall français** sont Séverin (1863-1930) et George Wague (1874-1964). Le premier se dit « classique » : il porte les habits de Pierrot et voit dans la pantomime un langage universel, qu'il défendra aussi bien en France (Palais de Cristal à Marseille, Eldorado à Paris) qu'à l'étranger (Angleterre, Allemagne, Autriche, Hongrie, Bohême, Italie, Russie, Etats-Unis, Argentine, Brésil). Le deuxième se dit « moderne », et veut réduire l'agitation des mains au profit des expressions de visage. Il développe des **cantomimes (chansons mimées)** et crée plusieurs pantomimes avec Colette (*Rêve d'Egypte* au Moulin-Rouge et *La Chair* à l'Apollo, en 1907) et avec Otéro (*Giska la bohémienne*, 1907). Avec *La Chair*, pièce où le public peut voir sa poitrine nue, Colette (1873-1954) tourne pendant quatre ans dans des music-halls de province, écrivant à cette occasion ses *Notes de tournées* et *L'Envers du music-hall*, où elle dévoile la vie misérable des artistes de ce milieu.

[2] Jules Janin, ***Deburau**, histoire du théâtre à quatre sous, pour faire suite à l'histoire du Théâtre Français*, troisième édition, Bruxelles, 1836, p. 61-62.

RÉINVENTER LE JEU CORPOREL AU XXE SIÈCLE : MIME CORPOREL DRAMATIQUE ET THÉÂTRE GESTUEL...



Lors de sa conférence à la Maison de la Chimie, le 27 juin 1945[3], Etienne Decroux établit une distinction nette entre **l'ancienne pantomime**, et **le mime corporel dramatique**, dont il a fondé le « solfège gestuel » dans les années 1930. Cette opposition est à la fois corporelle et esthétique. Alors que l'acteur de pantomime joue essentiellement avec ses mains et son visage, le mime corporel joue de tout son corps, à partir du « tronc », le centre du corps (composé du bassin, de la ceinture, de la poitrine, de la tête et du cou). C'est pourquoi le mime corporel se montre fréquemment le visage voilé ou de dos : il tend vers l'action, l'abstraction et l'allégorie. La pantomime est, à l'inverse, muette, narrative et illustrative : elle prétend tout traduire en gestes. Le mime corporel est un art sérieux et noble, là où la pantomime se cantonne aux formes comiques. Decroux condamne la pantomime et l'érige en contre-modèle : il s'en tiendra éloigné toute sa vie.

Mais, dans son entourage artistique, d'autres pratiqueront les deux formes que Decroux a soigneusement opposées. Jean-Louis Barrault, qui a commencé à travailler son jeu physique auprès d'Etienne Decroux, avec lequel il a inventé la marche sur place, incorpore certains principes et numéros de mime corporel dans plusieurs de ses spectacles : marche sur place dans *Autour d'une mère* (1935), montée d'escalier dans *La Faim* (1939), combat antique dans *Antoine et Cléopâtre* (1945). C'est aussi lui qui souffle à Carné et Prévert le sujet des *Enfants du Paradis*. Son succès dans le rôle de Jean-Gaspard Deburau l'incitera à monter quelques pantomimes : *Baptiste* (1946), *La Fontaine de Jouvence* (1947), *Suites d'une course* (1956)... Mais il se consacrera surtout à ce qu'il nomme « le théâtre total », un théâtre qui utilise « toute la gamme, de toute la palette de l'Être humain : chant, diction lyrique, diction prosaïque, art du geste, geste symbolique, geste lyrique et danse [...] »[4].

Jacques Lecoq

Marcel Marceau, ancien élève de Decroux, joue aussi bien de son dos que de son visage : il s'inspire de Jean-Gaspard Deburau et de Charlie Chaplin pour créer son personnage de Bip. Il qualifie ses pièces mimées de **pantomimes** (formes brèves en solo comme les *Pantomimes de Bip* et les *Pantomimes de style*) et de **mimodrames** (pièces plus longues, avec un grand nombre d'acteurs et de tableaux, comme *Le Manteau*, adapté de Gogol, en 1951).

Jacques Lecoq aborde le mime au sein de sa pédagogie, avant de conduire les élèves vers le masque, le bouffon, le chœur tragique, le clown... Mais il donne à ce mot un sens bien spécifique et se méfie de ses connotations : *« Souvent l'on me demande : "Que faites-vous dans votre école, vous faites du mime ?" J'ai toujours le sentiment que la personne qui me pose cette question réduit l'école à un formalisme silencieux. Ce mot "mime" renferme déjà une limite. On voit un comédien qui ne parle pas et qui fait des gestes stylisés pour montrer des objets qui n'existent pas, ou des grimaces pour faire comprendre qu'il rit ou qu'il pleure. Alors, je réponds que je ne fais pas du mime, pas celui-là. Pour moi, le mime tel que l'on peut l'appréhender à l'école est à la base de toutes les expressions de l'homme, qu'elles soient gestuelles, construites, plastiques, sonores, écrites ou parlées. Le mime que j'appellerai "de fond" est la plus grande école du théâtre, elle s'appuie sur le mouvement. C'est dans les gestes sous le geste, dans le geste sous le mot, dans le mouvement des matières, des sons, des couleurs et des lumières, que l'école trouve ses bases. Nous prenons connaissance de ce qui bouge par la faculté que l'homme a de "mimer", c'est-à-dire de s'identifier au monde en le rejouant, de tout son être. »*[5]

Progressivement, Jacques Lecoq privilégiera l'expression **« théâtre du geste »**[6], au terme de « mime », car elle lui paraît plus vaste et plurielle. Bien qu'il ne soit pas dans la lignée esthétique de Decroux, il fait des reproches similaires à la pantomime, qu'il conçoit comme une « voie sans issue » du théâtre, parce qu'elle « se limite à faire des gestes pour traduire des mots », et engendre au mieux « le virtuosisme », au pire « la grimace »[7]. Il lui préfère un mime dynamique, qui s'inspire du langage du cinéma (« bandes mimées »), des images du monde (« mimages ») et qui peut se mêler à la parole (« mimeurs-conteurs »).

DES ANNÉES 1970 À AUJOURD'HUI : VERS LES ARTS DU MIME ET DU GESTE

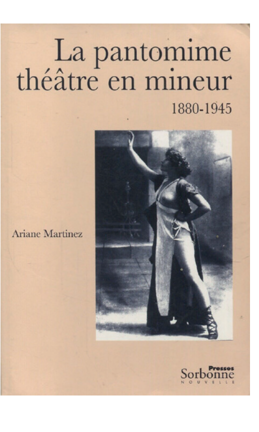
À partir des années 1960-70, les formations corporelles de l'acteur se diversifient, et les pratiques artistiques s'hybrident. Bien qu'ils aient fait leurs classes dans les écoles de mime, les artistes du geste ont souvent d'autres cordes à leur arc : la danse (danse classique, danse contemporaine, danse-théâtre, hip-hop, etc...), l'acrobatie, le clown, la parole théâtrale, la manipulation d'objets... C'est pourquoi ils se reconnaissent peu dans la seule étiquette « mime », qui évoque une forme figée (caractérisée par le maquillage blanc, l'imitation muette, et le geste conventionnel) aux yeux du grand public, des programmateurs et des institutions. S'ils s'accordent sur la nécessité de transmettre la pédagogie des arts mimiques, fondamentale pour la précision de l'acteur, ils s'entendent aussi sur le fait que c'est là une base, que les acteurs-créateurs doivent régénérer par leurs pratiques.

Pour rendre compte de la diversité des formes de jeu corporel, Claire Heggen du Théâtre du Mouvement propose, en 2008, de parler des « arts du mime », sur le modèle des « arts de la marionnette » et des « arts du cirque », autres formes de spectacle qui ont connu un renouveau à partir des années 1970-80[8], et qui ont mis leurs noms au pluriel au cours des années 2000 afin de témoigner de la variété actuelle de leurs formes. Alain Mollot suggère d'y ajouter la notion de « geste », moins connotée historiquement. L'appellation « arts du mime et du geste », aujourd'hui défendue par la profession (GLAM – groupe de liaison sur les arts du mime et du geste), a été adoptée par deux festivals (MIMOS à Périgueux et MIMAGES en Ardèche) et s'est rapidement diffusée. Elle désigne toutes les formes de spectacle fondées sur une dramaturgie gestuelle, où le corps de l'acteur est porteur de sens, de théâtralité et/ou de narration.

Ariane Martinez, Maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches
Univ. Lille, EA 3587 - CEAC - Centre d'Étude des Arts Contemporains, F-59000 Lille, France

Sélection d'ouvrages

- Alexandre Nolet, *Mime ta vie (histoire de la pantomime)*, 2021, Edilivre-Aparis, 9782414563500
- Rémi David, *Marcel Marceau - la poésie du silence*, 2016, À Dos D'âne éditions, 9782919372522
- Pinok et Matho, *Le mime de A à Z - les arcanes de la création*, 2019, Riveneuve, 9782360135677
- Ariane Martinez, *La pantomime, théâtre en mineur : 1880-1945*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2008, 9782878544169



[3] Etienne Decroux, « Comparaison entre pantomime et mime corporel, conférence du 27 juin 1945 à la Maison de la Chimie », Bibliothèque nationale de France, département des arts du spectacle, Fonds Etienne Decroux, cote MW- 164 (3).

[4] Jean-Louis Barrault, *Réflexions sur le théâtre*, Jacques Vautrain, Paris, 1949, p. 93.

[5] Jacques Lecoq, « L'Ecole Jacques Lecoq (mime-mouvement-théâtre) au Théâtre de la ville », *Journal du théâtre de la Ville*, janvier 1972.

[6] Jacques Lecoq (sous la direction de), *Le Théâtre du geste, mimes et acteurs*, Paris, Bordas, 1987.

[7] Jacques Lecoq, *Le Corps poétique*, en collaboration avec Jean-Gabriel Carasso et Jean-Claude Lallias, Aix-en-Provence, Actes Sud, 1997, p. 111-112.

[8] Voir Claire Heggen et Yves Marc, « Pourquoi parler des arts du mime du geste ? »

Voir

Rencontre avec Elena Serra



Archives :
Elena Serra & Marcel Marceau

À quel moment le mime est devenu une évidence pour toi, pour ta vie professionnelle ?

En 1985, je suis alors âgée de 20 ans, je fais des études de Beaux-arts en Italie avec l'envie de devenir scénographe. Je découvre l'opportunité de faire un stage de mime d'un mois en Toscane avec Marcel Marceau. Le stage est une révélation absolue pour moi et il devient évident de partir à Paris. Je pars donc et intègre l'école internationale de mimodrame de la ville de Paris en octobre 1985. J'en sors diplômée en 1988.

« Le corps parle bien mieux que les paroles »

LE MIME

Tu es actuellement sur les répétitions d'un nouveau spectacle, intitulé *À trop parler, personne n'écoute!* Peux-tu me parler de ce spectacle et du personnage de Tante Marie que tu y incarnes ?

Quand on parle trop, les gens n'écoutent pas ou plus. Le corps parle bien mieux que les paroles. Ce spectacle, c'est une forme de réécriture d'un spectacle que j'ai écrit il y a quelques années. Cette fois, je suis accompagnée à l'écriture et à la mise en scène par Anne Bourgeois et par Jos Houben, qui va faire sa poussée dynamique dans le burlesque. Dans ce spectacle, Tante Marie est mon alter égo. C'est une femme vieillissante, qui est fatiguée d'avoir une nièce, qui fait du mime, joue sans le dire et sans en parler à personne. Tante Marie décide de parler au public, pour lui expliquer ce qu'est l'art du silence.

Entre parole et mime, lequel te permet le plus de te connecter avec le public ? de t'exprimer ?

La parole est importante. C'est pour ça que l'écriture est primordiale pour savoir dire les mots importants. Mais le corps reste pour moi l'instrument le plus immédiat pour les émotions, la générosité. C'est aussi ce moyen là que j'utilise depuis trop longtemps !

Le Mime demeure au cœur du spectacle vivant et pourtant il reste toujours aujourd'hui en marge de la programmation. Comment voyez-vous sa place aujourd'hui dans le monde du spectacle et dans le music-hall moderne ?

Le mime est mal connu par les gens, parce qu'on en a malheureusement une image caricaturale. Il faut dire aussi que le Mime Marceau, mon maître, a été souvent copié et mal copié par beaucoup de gens. Il a rendu le mime tellement populaire, que l'on s'est arrêté au fait que l'art de Marcel Marceau était l'art du mime. Lui, avait des vraies raisons pour avoir un personnage comme ça, de raconter les histoires ainsi : sa propre histoire. Marcel Marceau a énormément donné au théâtre contemporain : le personnage de Bip, le mimodrame, la pantomime de styles, ... tous ces éléments qui parlaient de l'incarnation et non de l'imitation. Marceau avait l'esprit universel du geste. Le public ne connaît rien du mime et c'est pour cela que je me bats, que je souhaite parler dans ce spectacle de la force du silence.

Dans ce nouveau paysage artistique post-covid, le mime et le music-hall sont-ils pertinents ?

Le mime est un art pauvre et si primordial : il sera le dernier à s'institutionnaliser. Aujourd'hui le public a besoin de silence, car on est tellement submergé au quotidien. Il a aussi envie de nouveauté et plus encore de découvrir le cœur, l'âme, le message de l'acteur. J'aime le théâtre pauvre, celui qui est riche à l'intérieur.

Que penses-tu de la nouvelle génération d'artistes et de son engouement pour la formation pluridisciplinaire ?

Je pense que c'est ça l'avenir du spectacle. En tant que pédagogue, je transmet l'art du mime et plus particulièrement la corporalité de l'acteur. C'est un fait, le monde professionnel recherche de plus en plus des profils pluridisciplinaires. C'est aussi une volonté de leur part : les jeunes artistes ont une démarche subversive. Depuis le confinement, ils veulent pousser leur cri, aller plus loin dans leur imaginaire.

LE MIME MARCEAU

Le mime Marceau est l'un des artistes français les plus connus dans le monde. Vous avez été formé par lui. Quelle image gardez-vous de l'homme ? du mime ?

Marcel Marceau était un homme humble, franc, très à l'écoute de la jeunesse. Il a toujours été très ouvert : le pédagogue nous poussait toujours à créer et à faire différent de lui ; il détestait les personnes qui limitaient. Je garde en moi pour toujours cette flamme du silence de ce maître, de ce geste universel, que j'espère toujours mettre dans mon acte créateur et pédagogique. Le mime Marceau reste pour moi une source de dépouillement nécessaire dans un monde surfait.

Comment expliquez-vous l'impact et le succès du mime Marceau ?

Dans le monde artistique, Marceau n'est pas toujours bien vu. Dans la profession, un artiste qui se revendique élève de Marceau est stigmatisé ; associé à une image caricaturale de son art. Il a créé ainsi beaucoup d'ombre, parce qu'il a pris beaucoup de place. Le mime Marceau est si populaire, parce qu'il a su, à travers 50 ans de vie artistique, rassembler le peuple, le côté populaire qui n'allait jamais au théâtre, et le côté intellectuel. Il a su rassembler ce monde grâce à un travail profond et large. Il a aussi été la source de beaucoup d'incompréhension. Les personnes qui l'ont côtoyé savent que c'était un homme qui était content de la réussite des autres. Il a admiré toute sa vie Charlie Chaplin et encourageait ses étudiants à découvrir la création artistique sous toutes ses formes. C'était un homme dépourvu de jalousie. Il nous disait toujours : « plus j'avance, plus l'horizon s'éloigne ». Il n'y a que les artistes qui disent cela ! La plupart des gens pensent atteindre l'arrivée et, dès lors, commencent à regarder les autres et à être jaloux.

« Depuis le confinement, ils veulent pousser leur cri, aller plus loin dans leur imaginaire »

Depuis la fermeture de son école en 2005, puis sa mort en 2007, comment se transmet son art à la jeunesse actuelle ?

Ça se transmet et même très bien, même si c'est un combat de tous les jours. L'appellation "mime" est difficile à utiliser, donc y préfère les "arts du geste". L'art du mime sert à tous : chanteurs, danseurs, acteurs, etc. Le mime sert à connaître qui on est, son corps, l'articulation du mouvement, les sentiments, la projection des sentiments, etc.

Retrouve Elena Serra

* Pour des stages d'initiation aux arts du mime et du geste auprès de plusieurs organismes de formation dont l'INM.
* Bientôt dans le spectacle *"À trop parler, personne n'écoute !"*, de et avec Elena Serra. Aide à l'écriture et à la mise en scène Anne Bourgeois, aide au jeu burlesque Jos Houben.

Actualité Elena Serra

Vidéo Elena Serra



©...Elena Serra

Cité du Music-hall et des Arts populaires



LA CITÉ EN 4 GRANDES MISSIONS :

- La promotion du music-hall et des arts populaires au travers de la recherche pour un Music-hall plus contemporain.
- La dynamisation du territoire avec la création d'un Centre de ressources ouvert à tous et la mise en place de programmations.
- La structuration et la valorisation des arts et métiers du music-hall par la formation professionnelle artistique.
- L'accès à la Culture pour tous grâce à des projets artistiques et pédagogiques pluridisciplinaires.



VIVRE MUSIC-HALL

Toute l'année

Le Music-hall se consomme toute l'année, avec une programmation d'octobre à mai dans plusieurs lieux de diffusion en Région Pays de la Loire. En janvier, un grand temps fort marque le mois : la comédie Music-hall de LF Productions, qui attire chaque année +10 000 spectateurs. Au printemps, c'est au tour des jeunes en formation et émergents de fouler les planches et de composer le Music-hall de demain. Enfin l'été, découvrez des spectacles en résidence ou en tournée dans les hôtels de plein air partout en France.

Toute la vie

Au Mans, le Music-hall est une école de la vie avec

- Une pratique amateur du Music-Hall dès 4 ans
- Une découverte artistique et pédagogique à l'école dès la primaire
- Des options d'approfondissement au collège et au lycée
- Une formation continue artistique professionnelle
- Une formation initiale artistique professionnelle avec le diplôme "Artiste-Interprète de Music-hall"



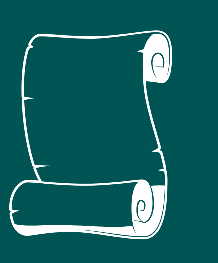
LIEUX

CAFÉ CHANTANT — CAFÉ CONCERT — CABARET — MUSIC-HALL — CAFÉ THÉÂTRE — CIRQUE — ESPACE PUBLIC — THÉÂTRE — COMPAGNIE — HPA — PARC D'ATTRACTIONS

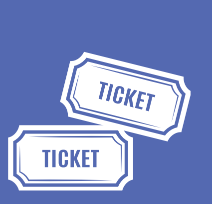


GENRES

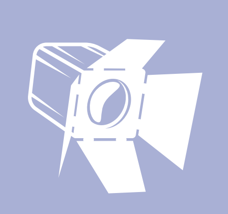
REVUE
Satirique sociale
À grand spectacle,
À spectacle
Féérie



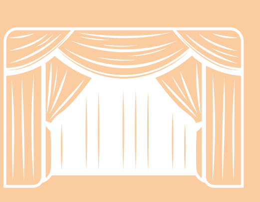
RÉCITAL, SEUL EN SCÈNE
Musique
chant
humour



CABARET
Tour de chant
Cabaret artistique
Cabaret chansonnier
Cabaret alternatif



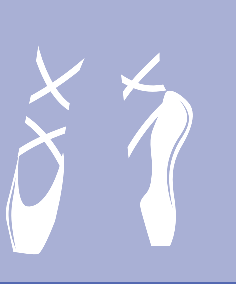
SPECIAL MUSICAL
Opéra rock
Opérette
Comédie musicale



ARTS DE LA RUE

MÉTIERS

DANSE
Classique — jazz — salon — sportive
Danseur, claquettiste



CHANSON
Chanteur, chansonnier



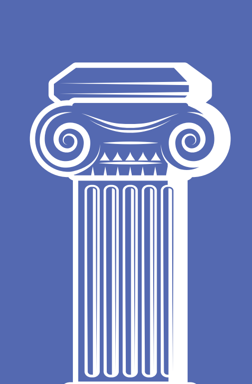
COMÉDIE
Mime, humoriste, fantaisiste, burlesque



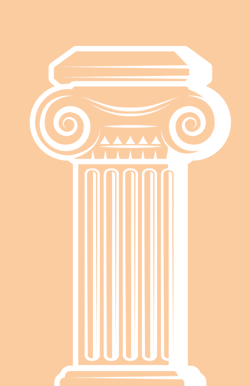
ATTRACTIONS
Performance physique — sportive
Trapéziste, jongleur, acrobate
Performance esthétique
Striptease, effeuillage, transformiste
Attractions diverses
Magicien, imitateur, ventriloque, fakir

VALEURS

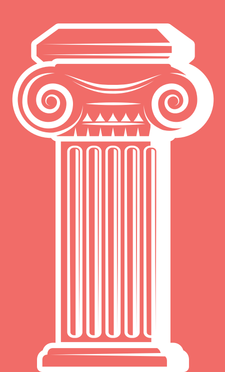
TRANSGRESSION



DIVERTIR, AVERTIR



PUBLIC PARTENAIRE



Pour aller plus loin

CULTURE



* Film "L'Art du silence" de Maurizius Staerkle Drux, 2022. Featuring Marcel Marceau, Aurélia & Camille Marceau, Anne Sicco, Louis Chevalier, Daniel & Georges Loinger, Rob Mermin & Christoph Staerkle. Teaser Site



* Comédie Music-hall "Fantastique", 2018-2019, LF Productions, Salle des Concerts du Mans.

Les Festivals :

* Mime In Motion en février, à Montpellier
* Mimages en mars, en Ardèche
* Mimos en août, à Périgueux
* Mimesis en fin d'année, à Paris
* Biennale des arts du mime et du geste, en fin d'année, partout en France

DIFFUSION

Lieux :

* L'Odyssée - Scène conventionnée d'intérêt national « Art et création ». Labellisée scène conventionnée pour « Le corps en mouvement », théâtre, mime et danse, l'Odyssée déploie un véritable travail autour de ces émergences artistiques, et conforte également les choix effectués jusqu'ici pour conserver et défendre cette thématique en accentuant notamment son travail d'aide à la création artistique. La structure est également organisatrice du festival Mimos.



* l'IVT - International Visual Theater. Niché au cœur de Paris, à Pigalle, IVT est un lieu unique en France qui, depuis 1977, porte un projet de développement essentiel pour le rayonnement de la langue des signes. IVT s'est imposé comme un lieu phare de diffusion et de création pour le théâtre bilingue, visuel et corporel, dont la programmation comporte chaque année une quinzaine de spectacles.



Toute l'actualité sur l'agenda du collectif des Arts du mime et du Geste

FORMATION

Le mime, comme art de la métamorphose et de l'illusion du geste, apporte une dimension corporelle et gestuelle dans la formation d'artiste. L'approche de cette dimension complémentaire à un cœur de métier permet à l'artiste d'alimenter la définition de son propre personnage artistique, le mime donnant à voir des images à son public.

Vous souhaitez découvrir les arts du geste ? Voici une sélection de structures proposant des formations :

* Cie PLATFORM 88 à Montpellier
Publics : amateurs, professionnels
Formules : cours, stages
Informations : cieplatform88@gmail.com

* Théâtre Diagonale à Lille
Publics : enfants, adultes
Formules : cours, stages
Informations : theatre.diagonale@gmail.com

* École Internationale de Mime Corporel Dramatique à Montreuil (93)
Publics : professionnels
Formules : stages, cours
Informations : +33 (0)9.51.55.08.16.

* École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris (10e)
Publics : professionnels
Formules : stages, cours
Informations : +33 (0)1.47.70.44.78.
ou contact@ecole-jacqueslecoq.com

* INM Institut National des arts du Music-hall au Mans (72)
Publics : professionnels
Formules : stages, cours
Lieux : Le Mans, Nantes, Bordeaux
Informations : contact@inm-lemans.fr

* Hippocampe à Paris (10e)
Publics : amateurs, professionnels
Formules : cours, stages
Informations : +33 (0)6.29.96.29.06. ou hippocampe@mime-corporel-theatre.com

Le jeune Marcel Mangel grandit avec le personnage de Charlot qu'il découvre sur le grand écran

Pendant la guerre, il enseigne le théâtre à une centaine d'enfants juifs, les aidant à se cacher des Nazis. Il décide alors de rejoindre la résistance

Mangel devient alors Marceau en 1942

Oui, Victor Hugo évoque un soldat français luttant contre les allemands « Marceau sur le Rhin » et moi je suis né à côté du Rhin

En 1947, Marcel Marceau créé le personnage de Bip, c'est le début du « mime Marceau »

Le mime Marceau devient vite une star internationale, notamment grâce au roi de la pop...

Il y a deux personnes que je souhaite rencontrer en France, Marlène Dietrich et Marcel Marceau

Marceau m'a inspiré le moon walk !

C'est ce que j'appelle marche contre le vent qui m'a été léguée par mon professeur Etienne Decroux

Marcel Marceau trésor national au Japon !

Pourquoi plus de succès à l'étranger qu'en France?

Je ne me l'explique pas

En 1978, il institue l'école du mimodrame, il finit sa vie à enseigner et transmettre l'art du mime



